

## Appel à communications

### Journées d'études « Retraite, vieillesse et classes sociales »

19-20 mars 2026, CNAM (site Saint-Martin)

---

En pleine campagne pour les élections régionales de 2021, le parti Europe Ecologie Les Verts diffusait un visuel représentant des personnes âgées, blanches et apparemment en bonne santé, lunettes de soleil sur le nez, tout sourire, marchant sur une plage, titré « Les boomers, eux, ont prévu d'aller voter ». Cette campagne de communication, dont l'objectif affiché était de lutter contre l'abstention des plus jeunes, représentait ainsi les retraité·es comme des personnes oisives et socialement favorisées. Elle illustre ainsi les représentations contemporaines dont fait l'objet le groupe des retraité·es, qui est souvent perçu comme privilégié. Ces représentations s'appuient sur un double constat : un niveau de vie médian légèrement supérieur à celui des actif·ves, consolidé par un système de protection sociale historiquement acquis, et une tendance électorale marquée par des votes conservateurs, interprétés comme le reflet d'un rapport défensif à l'ordre établi. Nourrie par les médias et les responsables politiques, une telle vision suppose aussi l'homogénéité d'une population pourtant traversée par de profondes disparités.

La sociologie de la vieillesse, en se focalisant sur les processus individuels d'adaptation aux limitations physiques et sociales et de « déprise » (Caradec 2018), a participé à invisibiliser l'hétérogénéité de la population des retraité·es. En abordant le vieillissement comme une expérience uniformément marquée par la perte – perte d'autonomie, de rôles sociaux, de reconnaissance –, elle s'est concentrée sur une partie des retraité·es, les plus âgé·es et en mauvaise santé (Weber 2017), cela au détriment d'une analyse attentive aux apprentissages pouvant opérer lors de la retraite et aux rapports de domination qui se reconfigurent à cette étape de la vie. Pourtant, face aux risques de perte de statut social liés à l'usure du corps et à la sortie de l'emploi, les capacités de résistance varient radicalement selon les ressources détenues. Les capitaux économique, culturel et social deviennent des leviers décisifs pour composer avec la dévaluation matérielle et symbolique consécutive à l'avancée en âge (Abramson 2015). Ainsi, la détention d'un patrimoine immobilier peut permettre de compenser la baisse des revenus ou faire face à une hausse des dépenses (Billaud 2012). On peut également envisager que la maîtrise de compétences culturelles certifiées (diplômes, pratiques artistiques...) offre une reconnaissance alternative aux rôles professionnels disparus, ou encore que les réseaux de sociabilité sélectifs maintiennent une appartenance à des cercles valorisés. Or la distribution de ces différentes ressources n'est pas homogénéisée par la retraite. Il en va ainsi, par exemple, du capital économique. Tandis que le système de retraite reproduit largement les écarts de revenus entre actif·ves (Hobeika 2024), une part importante des héritages sont perçus par des retraité·es – l'âge moyen du premier héritage étant 57 ans (Coffinet et Moulioum 2018). Plus largement, le groupe demeure traversé par d'importantes inégalités patrimoniales qui interrogent la capacité de chaque individu à compenser les droits à pension acquis au cours de la carrière professionnelle (Mocquin 2023).

D'un autre côté, l'étude des rapports de domination – en particulier des rapports sociaux de classe – et de leur structuration par ces formes diverses de capitaux, largement inspirée des travaux de Pierre

Bourdieu, s'est surtout attachée à analyser les mécanismes de leur reproduction. De nombreux travaux ont ainsi examiné la transmission des capitaux dans le cadre de la famille, ainsi que leur valorisation et leur validation dans les sphères scolaires et professionnelles, se focalisant du même coup sur la jeunesse et la vie active. Par ailleurs, les enquêtes consacrées à la vieillesse ont principalement analysé la construction et la généralisation du statut de retraité (Lenoir 1979 ; Feller 2017). Plus rares sont les travaux qui se sont intéressés aux usages des capitaux économique, culturel et social pendant la retraite, phase de la vie au cours de laquelle les enjeux de reproduction d'un statut, d'accès à un niveau de diplôme ou de mobilité socioprofessionnelle semblent moins centraux. De même, la notion de socialisation a davantage été mobilisée à propos de populations jeunes. Bien que « plus on avance en âge, et plus les transformations semblent difficiles » (Denave 2015), ces journées d'étude visent également à mettre en lumière l'existence de socialisations de transformation (Darmon 2006) lors de la retraite, pouvant aussi bien concerner les pratiques culturelles que les rapports au politique, la sexualité (Masclat 2023) ou les « cultures somatiques » (Boltanski 1971).

Depuis une dizaine d'années, différents travaux ont souligné l'aveuglement de la sociologie de la vieillesse vis-à-vis des rapports sociaux – de classe notamment (Mallon 2017) – par l'étude d'une « expérience de la vieillesse » peu en lien avec ses cadres sociaux (Billaud et Brossard 2014). Réciproquement, des travaux ont pointé le manque d'attention portée par la sociologie générale aux questions relatives à la vieillesse (Darmon 2018 ; Rennes 2021 ; Renahy 2024). À la suite de ces travaux, ces journées d'études invitent à étudier la retraite comme un espace social stratifié, où se jouent des luttes pour le maintien du statut, la préservation de la santé, la valorisation des capitaux et la légitimation des trajectoires. Cette perspective suppose d'étudier l'effet du passage du temps sur les différentes espèces de capital : qu'implique le maintien dans le temps de la valeur d'un capital économique ? Quelles tensions peut-on observer entre les différents usages dont ce capital fait l'objet (entre la transmission aux générations suivantes et l'autoprotection par exemple) ? On s'interrogera également sur les déterminants du maintien de la valeur du capital culturel dans le temps : à quelles conditions certaines ressources valorisées par l'école et sur le marché du travail restent-elles distinctives à la retraite, voire acquièrent de la valeur ? Au contraire, quelles sont les formes de capital culturel qui font l'objet d'une certaine obsolescence ?

Cet appel invite ainsi à étudier la retraite et les processus de vieillissement qui l'accompagnent à partir des transformations différentielles que connaissent les individus. Il encourage des communications qui abordent ces questions en croisant les effets des rapports sociaux de classe à ceux du genre et de la race – cette dernière dimension ayant été relativement peu étudiée depuis les travaux pionniers d'Abdelmalek Sayad (2001).

### **Axe 1. Différencier les retraité·es : quelles catégories d'analyse ?**

Si les travaux sur les classes sociales sont toujours traversés de débats théoriques (Penissat 2023), ils s'appuient sur une réflexion importante autour des catégories d'analyse pertinentes et, en France, sur la nomenclature des catégories socioprofessionnelles (Desrosières et Thévenot 1988). Or la vieillesse a largement échappé aux réflexions autour de cette nomenclature officiellement étendue aux retraité·es depuis 1982 mais rarement utilisée pour les catégoriser, les sociologues des classes sociales préférant la plupart du temps se concentrer sur la population en emploi (Baraud, Galhano et Hobeika 2022). Ce choix peut s'appuyer sur le constat suivant : au moment de la retraite, et à l'exception des

exploitant·es agricoles, la plupart des ancien·nes travailleur·euses s'identifient davantage à la catégorie de « retraité·e » qu'à leur ancienne profession (Crenner 2006). Cette disparition des identifications socioprofessionnelles, qui *a priori* ne s'observe pas pour le genre ou la race, est-elle le signe d'un affaiblissement des rapports de classe à la retraite ? Dans quelle mesure et dans quels domaines de la vie sociale les appartenances professionnelles passées restent-elles déterminantes pour saisir les pratiques et les rapports au monde des retraité·es ? Comment mieux prendre en compte les principes de structuration de cette population dans les catégories et les outils de la statistique publique ?

Parallèlement à ces questions relatives à l'hétérogénéité interne au groupe des retraité·es, on pourra interroger les frontières d'âge de la population à étudier. Par exemple, comment inclure dans l'analyse les relations qu'entretiennent les retraité·es avec des personnes plus jeunes, qu'elles soient situées à l'intérieur ou à l'extérieur de leur famille ? Autrement dit, comment peut-on croiser l'analyse des rapports de classe et des rapports d'âge ? Avec quels types de données et de méthodes ?

Ces questions, qui concernent directement les statistiques sur les retraité·es, pourront également être abordées à partir de terrains ethnographiques autour des lignes de clivages entre retraité·es, ou d'assignations d'âge différenciées selon les classes sociales. Les communications pourront également analyser les catégorisations ordinaires ou professionnelles de la vieillesse. Des catégories aussi différentes que *boomers* ou *chibanis* (Chappe et Keyhani 2023) ont émergé pour désigner différents types de vieillesse situées socialement, selon la classe sociale et la position dans les rapports sociaux de race. Statistique ou ethnographique, l'analyse de ces catégories et de leurs usages peut permettre de révéler comment se disent les différences entre retraité·es.

## **Axe 2. Retraite et styles de vie**

Les communications pourront aussi s'intéresser à la diversité des styles de vie (Bourdieu 1979) des retraité·es : comment la division sexuelle du travail domestique ou d'aide aux parents (pour les retraité·es les plus jeunes), enfants et petits-enfants (Cartier & al. 2021), les sphères domestiques (Gilbert 2016), les pratiques de consommation ou de loisirs (Grobon et Renaud 2018), les mobilités (Cribier et Duffau 1994) et les sociabilités se différencient-elles ? Comment les styles de vie retraités et les rapports au temps sous-jacents se structurent-ils selon les propriétés sociales, les ressources et les dispositions des individus ?

Bien que les classes sociales ne disparaissent pas avec la fin de l'activité professionnelle, on pourra se demander si les différences de styles de vie entre classes et entre fractions de classe se réduisent, se maintiennent ou s'accroissent lors du passage à la retraite et après. Il s'agit aussi d'identifier le rôle du vieillissement, ou plus particulièrement de la cessation de l'activité professionnelle, sur l'évolution des styles de vie, cela en tenant compte des rapports sociaux et autant que possible des configurations familiales (Caradec 1996). Les analyses attentives aux processus de socialisation ici à l'œuvre seront particulièrement bienvenues.

Dans le cadre de ce deuxième axe, des propositions sont par exemple attendues sur le rôle du capital culturel, dont les effets différenciants ont surtout été documentés en ce qui concerne la scolarité, la position professionnelle et, plus largement, les styles de vie avant la retraite (Bernard 2012 ; Lahire (dir.) 2019 ; Oualhaci 2019).

### Axe 3. Vieillesse et santé

S'intéresser à la stratification interne au groupe des retraité·es suppose aussi d'étudier les inégalités sociales de santé qui le structurent. L'espérance de vie des individus reste fortement corrélée à leur position socioprofessionnelle, ainsi qu'aux volumes de capital économique et culturel dont ils sont dotés. En effet, l'écart d'espérance de vie à 35 ans entre les hommes cadres et ouvriers est de 5,3 ans (Insee 2024). Il s'élève à 8,3 ans entre les femmes situées dans le premier vingtile des niveaux de vie mensuels et les femmes situées dans le dernier vingtile (Insee 2018). Le même écart s'établit à 4,4 ans entre les hommes titulaires d'un diplôme supérieur au baccalauréat et les hommes sans diplôme, pour un niveau de vie de 3 500 euros mensuels (*op. cit.*). Ces quelques chiffres donnent à penser les inégalités sociales face à la mort. Ils corroborent de nombreux constats empiriques attestant l'effet de l'appartenance socioprofessionnelle ou de l'appartenance de classe sur l'état de santé au moment de la retraite. Il en va ainsi, par exemple, des écarts d'espérance de vie sans incapacité entre catégories socioprofessionnelles (Cambois, Laborde et Robine 2008). De manière complémentaire, des travaux montrent que la retraite est une période où se déclarent souvent des pathologies très inégalement distribuées selon les postes de travail occupés au cours de la carrière, comme les cancers (Marchand, 2022). À titre d'exemple, l'âge médian au diagnostic des cancers de la plèvre liés à l'amiante est de 75,2 ans (SPF 2019).

À la suite de ces travaux, il s'agira d'analyser le vieillissement corporel et la dégradation de l'état de santé au fil de l'âge comme des processus socialement différenciés (Rennes 2019). Comment les individus vieillissent-ils selon leur trajectoire et leur position de classe ? Dans quelle mesure les ressources dont ils sont dotés (capitales, dispositions...) affectent-elles leur capacité à « construire leur santé » au fil du temps, que cela soit au travail (Delgoulet et Gaudart 2024) ou dans l'ensemble des domaines de la vie sociale (Arborio et Lechien 2019) ? Dans quelle mesure un style de vie marqué socialement peut-il prédestiner à la maladie ou se transformer en pathologie ? On sait en outre que certaines activités des retraité·es issus des classes populaires – comme le jardinage ou le bricolage – sont plus facilement remises en cause par l'altération, elle-même socialement située, des capacités productives (Guillermin 2023). Quelles sont, dès lors, les propriétés sociales, les ressources ou encore les configurations favorisant une plus ou moins grande persistance temporelle des pratiques des retraité·es ? Les communications pourront contribuer à ce programme de recherche sans nécessairement restreindre l'analyse à la période dite de la « vie active ». Au contraire, les approches ethnographiques attentives à la fabrication des inégalités de santé depuis ce qui se joue au moment de la retraite (plutôt qu'avant) seront particulièrement bienvenues tant elles constituent un angle mort de la recherche en sciences humaines et sociales (Darmon et Schotté 2025).

Sont également attendues des propositions invitant à réfléchir aux inégalités sociales de santé au prisme des relations familiales et conjugales à la retraite. Si les femmes ont une plus grande espérance de vie que les hommes à catégorie socioprofessionnelle équivalente, elles sont nettement plus impliquées dans l'aide et le soin de leur conjoint vieillissant que l'inverse, en raison non seulement de cet effet de structure démographique mais de l'intériorisation féminine des normes d'assignation au *care* (Billaud et Gramain 2014). Dans quelle mesure le passage à la retraite renforce-t-il la division sexuelle du travail domestique au sein des couples hétérosexuels ? Comment les modes d'accompagnement conjugal du vieillissement ou de la maladie se différencient-ils selon

l'appartenance de classe du couple et la position sociale relative des conjoint·es, dont on sait par ailleurs qu'elles déterminent l'investissement des hommes dans le travail domestique et parental (Cartier et al. 2021) ? Sous quelles conditions sociales la composition du ménage et la configuration familiale affectent-elles le rapport à la santé des retraité·es ? Dans la continuité des travaux attentifs à la façon dont les rapports sociaux structurent l'accès à la pension de réversion (Hobeika 2022), des communications pourraient aussi être proposées sur l'expérience socialement différenciée du veuvage, tant du point de vue de ses conséquences matérielles et sanitaires que des formes de socialisation qu'il est susceptible d'engendrer.

#### **Axe 4. Rapport au politique**

Bien que l'âge soit une variable centrale dans l'analyse du rapport au politique, les recherches dans ce domaine ont davantage porté sur la jeunesse et le renouvellement générationnel (Tiberj 2013 ; Muxel 2002) que sur le vieillissement. La retraite présente pourtant différentes caractéristiques qui en font un âge politique singulier, marqué à la fois par des continuités et des reconfigurations dans les comportements et les engagements. Ces journées d'étude invitent à explorer de telles dynamiques en articulant les dimensions structurelles et biographiques des pratiques politiques des retraité·es, afin de dépasser les stéréotypes d'un électorat uniformément conservateur ou replié sur ses acquis.

La retraite est un moment où se rejoue le rapport à l'État, notamment à travers la place centrale que prend la protection sociale (retraite, santé, dépendance...) dans le maintien du statut. La confrontation à une administration presque complètement dématérialisée (Mocquin *op. cit.* ; Hobeika *op. cit.*), la découverte du montant de la pension (Chappe et Keyhani *op. cit.*) ou encore l'entrée en maison de retraite (Billaud et Brossard 2014) représentent autant de moments au cours desquels les retraité·es peuvent éprouver une forme d'infériorisation. Les communications pourront ainsi aborder la socialisation politique des retraité·es à partir d'une étude de la réception (Revillard 2018) des différentes politiques publiques de la vieillesse et des inégalités qu'elles structurent.

Ces questions pourront être mises en lien avec le constat de la particularité du vote des retraité·es : une forte participation encouragée par les politiques de la vieillesse en France qui visent à maintenir le statut de citoyen·ne malgré l'avancée en âge (Guillemard 1986), un recours à la procuration relativement moins fréquent que chez les plus jeunes (Coulmont 2020) et ne diminuant progressivement qu'à partir de 75 ans (Thomas 1993), un vote marqué à droite mais moins à l'extrême droite que le reste de la population (Rouban 2004) – cela malgré une croissance significative des suffrages exprimés en faveur du Rassemblement National aux dernières élections législatives. Les communications pourront discuter ces constats et leurs évolutions, en mobilisant des approches quantitatives pour mesurer les effets du niveau de vie, du patrimoine, de la cohorte ou de la catégorie socioprofessionnelle sur les choix électoraux, ou des enquêtes ethnographiques pour saisir les logiques qui sous-tendent la participation et le vote des retraité·es.

En outre, la retraite constitue une période de disponibilité biographique, propice à la réactivation ou à l'émergence de dispositions militantes (Renahy 2024 ; Rennes 2022). Mais la sortie du marché du travail peut également s'accompagner d'une mise à distance de l'engagement politique, en témoignent les difficultés qu'ont les syndicats à conserver leurs adhérent·es au moment de la retraite (Béroud et Ubbiali 2006). Les propositions pourront interroger les déterminants sociaux du maintien ou non de

l'engagement lors de la retraite, ou encore documenter la diversité des espaces d'expression politique investis par les individus (associatifs, syndicaux, politiques). L'engagement des retraité·es pose aussi la question du vieillissement des dispositions militantes, souvent marquées par des socialisations générationnelles (Pagis 2014) dans des mouvements sociaux où la jeunesse est davantage valorisée. Les communications pourront ainsi aborder les inégalités face à ce vieillissement et aux tensions entre, d'un côté, la valorisation de l'expérience militante et de la mémoire des luttes, et de l'autre, la stigmatisation de militant·es perçu·es comme déconnecté·es des enjeux actuels.

En somme, ce quatrième axe vise à restituer la diversité des pratiques et des représentations politiques des retraité·es telles qu'elles s'inscrivent dans les rapports de domination structurant un âge de la vie encore peu étudié sous un tel angle : la retraite.

---

Les propositions de communication, d'une à deux pages, devront être envoyées d'ici **le 30 octobre 2025** à l'adresse suivante : [retraites.classes.sociales@proton.me](mailto:retraites.classes.sociales@proton.me). Elles préciseront la méthodologie utilisée (données, population, méthodes d'enquête), l'axe ou les axes dans lesquels elles s'inscrivent, la bibliographie ainsi que les informations relatives à chaque auteur·ice (nom, statut, adresse mail, affiliation institutionnelle).

Les textes servant de supports aux communications choisies seront attendus au plus tard **le 13 mars 2026**.

Les journées d'études auront lieu **les 19 et 20 mars 2026** sur le site du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) situé au 292 rue Saint-Martin, à Paris (3e arr.).

**Comité d'organisation** : **Bastien Guillermin** (CESSP/CNRS), **Paul Hobeika** (INSEE, CEET et CRESPPA-CSU), **Julie Landour** (IRISSO/Université Paris Dauphine-PSL, membre junior IUF), **Alban Mocquin** (CREAPT-CEET/CNAM et CERLIS), **Sofia Saïah** (IDHES/Université Paris Nanterre).

**Comité scientifique** : **Muriel Darmon** (CESSP/CNRS), **Narguesse Keyhani** (Triangle/Université Lumière Lyon 2), **Ève Meuret-Campfort** (CRESPPA/CNRS), **Isabelle Mallon** (Centre Max Weber/Université Lumière Lyon 2), **Nicolas Renahy** (CESAER/INRAE), **Juliette Rennes** (CEMS/EHESS), **Manuel Schotté** (CLERSÉ/Université de Lille).

---

## Bibliographie

Abramson, Corey M.. 2015. *The End-Game. How Inequalities Shapes Our Final Years*. Harvard University Press.

Arborio, Anne-Marie et Lechien, Marie-Hélène. 2019. « La bonne volonté sanitaire des classes populaires. Les ménages employés et ouvriers stables face aux médecins et aux normes de santé ». *Sociologie* 10 (1) : 91-110.

Baraud, Angel, Galhano, Laura Galhano et Hobeika, Paul. 2022. « On the borders of class analysis: questioning the demarcation of economic activity ». In *Class boundaries. The Bourdieusian approach in perspective*, édité par Cédric Hugrée, Étienne Penissat, Alexis Spire, et Johannes Hjellbrekke, Routledge, 236-254.

Bernard, Lise. 2012. « Le capital culturel non certifié comme mode d'accès aux classes moyennes. L'entregent des agents immobiliers ». In *Actes de la recherche en sciences sociales* 191-192 (1), 68-85.

Bérourd, Sophie et Ubbiali, Georges. 2006. « Association ou syndicat ? Le syndicalisme des retraités face au principe associatif ». In *Syndicats et associations. Concurrence ou complémentarité ?*, édité par Danielle Tartakowsky et Françoise Tétard, 293-303. Histoire. Rennes: PUR. <http://books.openedition.org/pur/25351>.

Billaud, Solène. 2012. « Financer le vieillissement en institution par le patrimoine en milieu modeste ». *Retraite et société* 62 (1): 105-125. <https://doi.org/10.3917/rs.062.0105>.

Billaud, Solène et Brossard, Baptiste. 2014. « L'« expérience » du vieillissement: Les écrits quotidiens d'un octogénaire au prisme de leurs cadres sociaux ». *Genèses* 95 (2): 71-94. <https://doi.org/10.3917/gen.095.0071>.

Billaud, Solène et Gramain, Agnès. 2014. « L'aide aux personnes âgées n'est-elle qu'une affaire de femmes ? ». *Regards croisés sur l'économie* 15 (2) : 264-276.

Boltanski, Luc. 1971. « Les usages sociaux du corps ». *Annales* 26 (1): 205-233. <https://doi.org/10.3406/ahess.1971.422470>.

Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, France: Les Éditions de Minuit.

Cambois, Emmanuelle, Caroline Laborde et Jean-Marie Robine. 2008. « La “double peine” des ouvriers: plus d'années d'incapacité au sein d'une vie plus courte ». *Population & Sociétés* 441 (1): 1-4.

Caradec, Vincent. 1996. *Le couple à l'épreuve de la retraite*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Caradec, Vincent. 2018. « Intérêt et limites du concept de déprise. Retour sur un parcours de recherche

». *Gérontologie et société* 40155 (1): 139-47. <https://doi.org/10.3917/gsl.155.0139>.

Cartier, Marie & al. 2021. « Allez, les pères ! Les conditions de l'engagement des hommes dans le travail domestique et parental ». *Travail, genre et sociétés*, 46 (2): 33-53.

Chappe, Vincent-Arnaud et Keyhani, Narguesse. 2018. « La fabrique d'un collectif judiciaire. La mobilisation des cheminots marocains contre les discriminations à la SNCF ». *Revue française de science politique* 68 (1): 7. <https://doi.org/10.3917/rfsp.681.0007>.

———. 2023. « National origin discrimination or racial discrimination? The mobilization of SNCF's Moroccan railway workers ». *Ethnic and Racial Studies* 46 (4): 788-808. <https://doi.org/10.1080/01419870.2022.2030486>.

Coffinet, Jérôme et Mouliom, Michel. 2018. « Des transmissions de patrimoine plus fréquentes mais de montants plus faibles en France que dans les autres grands pays de la zone euro ». *Insee Références*: 91-116

Coulmont, Baptiste. 2020. « In absentia. Le vote par procuration, une participation électorale à distance ? » *Revue française de science politique* 70 (3): 469-88. <https://doi.org/10.3917/rfsp.703.0469>.

Crenner, Emmanuelle. 2006. « Être retraité : quelle identité après le travail ? » *Économie et Statistique*, 393-394 (2) : 41-60.

Cribier, Françoise et Duffau Marie-Luce. 1994. « Logement et stratégies résidentielles des retraités dans le « Grand Paris » ». *Gérontologie et société* 1769 (2): 11-26. <https://doi.org/10.3917/gsl.069.0011>.

Darmon, Muriel. 2006. *La socialisation*. Paris : Armand Colin.

———. 2018. « Socialisation. Petite histoire d'un manuel ». *Idées économiques et sociales* 191 (1): 6-14. <https://doi.org/10.3917/idee.191.0006>.

Darmon, Muriel et Schotté, Manuel. 2025. « Ethnographier les inégalités de vieillissement ». *Genèses*. 138 : 169-176.

Delgoulet, Catherine et Gaudart, Corinne. 2024. « Vieillissement au travail » In *Psychologie du Travail et des Organisations*, édité par Valléry Gérard et al.. Malakoff : Dunod.

Denave, Sophie. 2015. *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations professionnelles*. Paris: PUF.

Desrosières, Alain et Thévenot, Laurent. 1988. *Les catégories socioprofessionnelles*. Repères. Paris: La Découverte.

Feller, Élise. 2017. *Du vieillard au retraité. La construction de la vieillesse dans la France du XXe siècle*. Paris : L'Harmattan.

- Gilbert, Pierre. 2016. « Troubles à l'ordre privé. Les classes populaires face à la cuisine ouverte ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 215 (5): 102-21. <https://doi.org/10.3917/arss.215.0102>.
- Grobon, Sébastien et Renaud, Thomas. 2018. « Les activités des séniors : de moins en moins diversifiées passé 75 ans ». In *France, portrait social*, Insee, 89-102.
- Guillemard, Anne-Marie. 1986. *Le déclin du social. Formation et crise des politiques de la vieillesse*. Paris: PUF.
- Guillermin, Bastien, 2023. « Avoir l'amiante dans le pays roussillonnais. Une analyse localisée des processus de socialisation à la maladie. » Thèse, Université Lumière Lyon 2.
- Hobeika, Paul. 2022. « Le patriarcat d'outre-tombe. Veuvage, réversion et recomposition des rapports sociaux à la retraite ». *Nouvelles questions féministes* 41 (1) : 48-65.
- 2024. « Pensions incomplètes. Production et invisibilisation des inégalités face à la retraite en France. » Thèse, Université Paris 8. <http://www.theses.fr/s143700>.
- Lahire, Bernard (dir). 2019. *Enfance de classes. De l'inégalité parmi les enfants*. Paris: Seuil.
- Lenoir, Rémi. 1979. « L'invention du « troisième âge ». Constitution des agents de gestion de la vieillesse ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 26-27 (2) : 57-82.
- Mallon, Isabelle. 2017. « Les classes sociales dans les analyses sociologiques du vieillissement. Effacement relatif et perspectives de recherche ». In *Vieillesse et classes sociales*, édité par Cornelia Hummel et Nathalie Burnay. *Population, family & society* 27. Bern: Peter Lang.
- Marchand, Anne. 2022. *Mourir de son travail aujourd'hui. Enquête sur les cancers professionnels*. Ivry-sur-Seine : Les Éditions de l'Atelier.
- Masclat, Camille. 2023. « Devenir parents de LGBT. Des socialisations minoritaires par ricochet ? » *Actes de la recherche en sciences sociales* 249 (4): 76-95. <https://doi.org/10.3917/arss.249.0076>.
- Mocquin, Alban. 2023. « Une retraite sous condition. Travailleurs non-salariés agricoles et protection sociale de la vieillesse ». Thèse de doctorat, Université Paris Cité. <https://theses.fr/2023UNIP7149>.
- Muxel, Anne. 2002. « La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements ». *Revue française de science politique* 52 (5): 521-44. <https://doi.org/10.3917/rfsp.525.0521>.
- Oualhaci, Akim. 2019. « Enfiler les gants de la respectabilité Accumulation et usages du capital culturel dans les quartiers populaires (France/États-Unis) ». In *Actes de la recherche en sciences sociales* 228 (3): 56-75.
- Pagis, Julie. 2014. *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*. Paris: Les Presses de Sciences Po.
- Penissat, Étienne. 2023. *Classe*. Paris: Anamosa.

- Renahy, Nicolas. 2024. *Jusqu'au bout. Vieillir et résister dans le monde ouvrier*. Paris: La Découverte.
- Rennes, Juliette. 2019. « Âge biologique versus âge social ? Une distinction problématique ». *Genèses* 117 (4) : 109-128.
- . 2021. « Âge ». In *Encyclopédie critique du genre*, 47-59. Hors collection Sciences Humaines. Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0047>.
- . 2022. « Un bel âge pour la révolte ? Âgisme et mobilisations féministes ». *Pour* 242 (1): 51-59. <https://doi.org/10.3917/pour.242.0051>
- Revillard, Anne. 2018. « Saisir les conséquences d'une politique à partir de ses ressortissants. La réception de l'action publique ». *Revue française de science politique* 68 (3): 469-491. <https://doi.org/10.3917/rfsp.683.0469>.
- Rouban, Luc. 2004. « Le vote des retraités ». *La Revue administrative* 57 (337): 66-74.
- Sayad, Abdelmalek. 2001. « La vacance comme pathologie de la condition d'immigré. Le cas de la retraite et de la pré-retraite », *Revue européenne des migrations internationales* 17 (1): 11-36
- SPF. 2019. Programme national de surveillance du mésothéliome pleural (PNSM) : 20 années de surveillance (1998-2017) des cas de mésothéliome, de leurs expositions et des processus d'indemnisation.
- Thomas, Hélène. 1993. « Personnes âgées et vote. Les significations plurielles de la participation électorale dans la vieillesse ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique* 6 (22): 104-118. <https://doi.org/10.3406/polix.1993.2047>.
- Tiberj, Vincent. 2013. « Les temps changent, renouvellement générationnel et évolutions politiques en France ». *Revue française de sociologie* 54 (4): 741-776. <https://doi.org/10.3917/rfs.544.0741>.
- Weber, Florence. 2017. « Politiques et sciences sociales de la vieillesse en France (1962-2016). De la retraite à la dépendance ». *Genèses* 106 (1): 115-130